

L'Homme aux Riflards

DEJA je m'étais habitué à rencontrer à certains carrefours et à des heures déterminées, les mêmes personnes. Et voilà que, sans crier gare, la police est venue faire la chasse parmi mes connaissances, du chef d'infraction au règlement communal sur le colportage, sur les rassemblements dans les endroits publics et le reste.

Cela fait que je me sens de nouveau un peu plus étranger dans la grande ville. Car plusieurs, parmi ceux que j'avais remarqués, m'inspiraient de l'intérêt.

Le hasard m'apprit que certains boutiquiers voisins de ma ténébreuse venelle s'étaient plaints en haut lieu de la « concurrence illégale » leur fait par les colporteurs à la baladeuse et au panier.

Depuis, l'homme aux riflards paraît seulement quand il bruine, et, alors même, il regarde prudemment aux alentours pour voir s'il n'y a

pas de danger, danger personnifié pour lui par le képi d'un agent de police.

L'occasion lui paraît-elle bonne, il déballe.

Il y a un mois, il était seul, maintenant il s'est adjoint un acolyte pour rouler les nattes en vitesse quand c'est nécessaire.

Ledit acolyte est généralement porteur d'une dizaine de parapluies. Ceux-ci liquidés, l'homme aux riflards et son compagnon disparaissent de conserve.

Naguère je le rencontrais toujours au Boulevard Anspach, à hauteur de la Rue Plattesteen; maintenant je le retrouve un peu partout en ville, le plus souvent dans les rues adjacentes aux boulevards du centre, et parfois aussi Place de la Monnaie.

La première fois que je l'aperçus, il faisait ses petites affaires avec beaucoup de calme, de sérénité, une grande maëstria. Maintenant je remarque en lui une certaine nervosité et je l'entends parfois sacrer quand les mots « ijzer » (1) et « ajuin » (2) lui sont soufflés.

(1) Yser, ou fer.

(2) Oignon, c'est un terme populaire à Bruxelles pour désigner un agent de police.

« IJzer » signifie danger, et « ajuin » agent de police.

Tout comme le Joueur de Flûte, l'Homme aux Riflards est un inconnu. La guerre a fait naître tant de « petits négoces » et surgir une telle foule de personnages extraordinaires en Belgique occupée! Il me faudra de nombreux mois encore, je le crains, pour me sentir de nouveau un peu à l'aise parmi mes concitoyens.

Sous quelle rubrique ranger l'Homme aux Riflards?

Il ne ressemble pas à un Ketje de Bruxelles : son boniment est exclusivement en français, accent parisien, « r » roulées si fort que, lorsqu'il prononce cette lettre, quelque chose lui gratte dans la gorge, avec un bruit de noix sèches dans une caissette.

Je lui entends dire : « Parrrapluie de soie, d'une seule pièce; intrrouvable en Belgique le jourrr-d-aujourrrd'hui... pûrrr soie du pays de Frrrance, la plus grrrande fabrrrique de Parrris. Allons Mesdames et Messieurs, apprrochez-vous, je les donne pourrr-rrrien à tous ceux qui me ferrront la demande, sauf... un prrrrix trrrès

minime pourr une œuvrrre de bienfaisance, une pauvrre mèrrre avec un grrrand garrçon... les parrapluiies de quinze à vingt frrancs le numérro... »

Le langage de l'Homme aux Riflards est mesuré, sa tenue correcte, sa mise soignée. Toujours il est rasé de près et peigné avec soin. Sa moustache noire se retrousse en pointes fines selon le modèle des planches illustrées exposées dans les salons de coiffure.

Sans le faire exprès, il m'arriva de surprendre un entretien confidentiel entre lui et son assistant :

— Quand mon congé est dehors, je fous l'camp de retour en France... Bruxelles est devenu un trou que tu sais plus arriver à ton pain avec cette sorte... Est-ce qu'on est resté quatre ans sur l'Yser nous autres pour avoir misère ici... J'ai quatre ans et demi tourné mes bottes pou' l' pays et mett'nant je sais plus gagner ma croûte pour ma maman qui est vieille... y doivent sans doute encore une fois recevoir sur leur g... du boche pour devenir

un peu appris... ces sales embusqués qui courent tout partout...

Alors je l'ai reconnu! Un médaillon tournoyait sur sa poitrine, attaché à la chaîne de montre. Jusque-là je ne l'avais pas regardé attentivement. C'était l'insigne des mutilés de guerre.

Je lui vis une larme aux yeux.

Et j'ai compris en même temps qu'il avait été blessé dans son corps, à l'Yser, et que la ville où il était né le blessait dans son amour filial.

J'ai appris depuis, et grâce à lui, à honorer, à estimer les colporteurs que je rencontrais au cours de mes tournées en ville. Chaque fois je me posais alors la question : peut-être bien qu'ils ont un cœur, eux aussi!

TYPES

BRUXELLOIS

traduit et adapté du flamand par
R. Kervyn de Marcke ten Driessche